

de liquide, quitte à les renouveler, si besoin est, plusieurs fois dans la journée, de trois à quatre fois en général.

Un lavement simple, purement évacuateur, précédera utilement le lavement alimentaire : en débarrassant l'intestin des matières qui peuvent y séjourner, il facilitera la tolérance du rectum.

Le lavement nutritif pourra être composé d'une façon très variable. Nous avons le choix entre les lavements de suc de viande additionné de suc pancréatique, préconisés par Leube, et les lavements à la peptone animale ou végétale.

La formule la plus répandue pour les peptones animales est celle de Dujardin Beaumetz ; pour une tasse de lait, deux à trois cuillerées à soupe de peptone liquide ou solide ; un jaune d'œuf ; on y ajoute cinq gouttes de laudanum pour prévenir la diarrhée observée parfois par suite de l'irritation rectale. Ce lavement a pour lui la facilité de sa préparation ; il n'entre, en effet, dans celle-ci que des substances usuelles, faciles à se procurer.

Un peu plus compliquée est la formule proposée par Penzoldt pour les peptones végétales :

Farine de pois	250 grammes
Eau.....	500 "
Acide salicylique	1 "
Glycérine pancréatique.....	X gouttes.

Penzoldt attribuait à l'acide salicylique la propriété de favoriser la digestion artificielle au même titre que l'acide chlorhydrique, mais il semble que si, aux doses indiquées, l'acide salicylique ne s'oppose pas absolument à la digestion, il la retarde et l'entrave considérablement (Catillon).

Si l'on a recours aux peptones végétales on pourrait donc employer des peptones fabriquées industriellement comme les peptones animales.

Celles-ci doivent être choisies avec la plus grande attention. Leur acidité doit être écartée surtout, et elles doivent être dans un état parfait de conservation. Autant que possible, quand on a reconnu qu'une peptone n'amène pas d'irritation de la muqueuse, il faut s'en tenir à elle.

On aurait tort d'oublier, dans la catégorie des lavements alimentaires, les lavements de sérum artificiel, de tout point analogue à celui qu'on emploie en injections hypodermiques, ou intra-veineuses. Ce n'est pas un paradoxe que de considérer ces lavements comme une véritable alimentation. On sait, en effet, que dans l'inanition par atrophie œsophagienne, la survie peut être longue avec une intolérance absolue de solides ; que la mort survient à bref délai, au contraire, si le malade ne peut compenser, par ingestion de liquide, la déshydratation physiologique. Les lavements de sérum seront donc une ressource précieuse pour faire gagner au malade les quelques heures ou les quelques journées pendant lesquelles existe le danger d'inanition.

Dans les cas où les formules courantes ne donneraient pas les résultats espérés, on pourrait avoir recours aux lavements d'ali-